

Jean 20,19-31

## TROIS FAÇONS DE « VOIR » LE SEIGNEUR

Voyons les circonstances de l'apparition de Jésus aux disciples et puis à Thomas. On est le soir. Ce peut-il que la résurrection ait un déclin ? Ce déclin peut se faire en nos cœurs, mais alors l'espérance nous est donnée d'y remédier par la venue d'un jour nouveau qui est le 8<sup>e</sup> jour, c'est-à-dire à nouveau le jour de la seconde semaine. Ainsi nous pouvons retrouver le mystère de la résurrection et même progresser dans sa connaissance. Jésus ne nous permet de progresser dans la foi qu'à son jour, celui que nous appelons « le jour dominical », le dimanche, mais que nous pouvons actualiser aussi chaque jour.

Saint Jean nous dit « qu'ils étaient enfermés », ils étaient enfermés dans le mystère du Christ, si bien que personne ne peut les en déloger. « Ils étaient réunis par crainte des juifs », c'est-à-dire par crainte de ceux qui sont les dépositaires de l'Ancienne Alliance. En leur apparaissant, Jésus veut hisser ses Apôtres au niveau de l'Économie nouvelle. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » ; c'est le don de l'Esprit pour les faire accéder à l'ère nouvelle. Parce que les disciples sont enfermés dans le mystère et rassemblés par crainte des juifs, il faut d'abord que Jésus donne son Esprit, puis qu'il leur montre ses mains et son côté – mémorial de sa Passion –, et qu'ainsi ils le voient ressuscité. Les disciples ont donc vu le seigneur. C'est une expérience qui ne peut se renouveler. Nous sommes appelés à voir le Seigneur, mais pas de la même manière que les Onze. Ceux-ci ont la vision parfaite du Seigneur.

Puis vient Thomas. Il n'a rien eu de ce qu'avaient eu les autres, puisqu'il n'était pas là. Thomas est dans une mauvaise situation, mais son absence va lui permettre de trouver un autre chemin pour voir le seigneur. Ce chemin, c'est la foi. Mais comme il est disciple, il sait qu'il faut commencer par voir la Passion. « Si je ne vois pas la marque des clous et la blessure de son côté... ». Car la Passion résume tout ce que Dieu a dit. Et Jésus vient, lui montre ses mains, ses pieds, son côté. Alors Thomas voit le lien qu'il y a entre la Passion et la Résurrection – souffrance et joie, réussite et échec, par exemple –. Thomas croit et s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Cette expérience ne vaut que pour Thomas, car Thomas est un apôtre, appelé à servir de fondation à l'Église, comme les autres apôtres. Ainsi Thomas passe d'un « voir » inachevé – la parole de Jésus pour vaincre son doute –, au « voir » parfait par la foi. Jésus en effet insiste beaucoup sur cette parole qu'est sa Passion. La foi ne peut advenir que par la parole. Nous devons passer par le niveau de la parole, parole des apôtres, parole de l'Église. Croire, c'est aussi un « voir », un voir qui est voilé, mais qui est déjà un « voir ». Ce chemin de la foi n'est donc pas tout à fait étranger à la vision de Thomas et à la vision des apôtres ; notre foi est déjà une vision, et cette vision doit nous mener un jour au Ciel où nous verrons pleinement le Seigneur, comme les Onze l'ont vu.

Nous voyons dans cet évangile la nécessité de la messe du dimanche et la nécessité de tous les dimanches ; ils sont destinés à trouver le Seigneur et non à vaquer à nos affaires. « Ne deviens pas incrédule mais croyant ». La foi, cela s'apprend. Si on ne fait pas comme Thomas, revenir chaque dimanche dans la communauté de l'Église, on risque de perdre la foi. La foi, ce n'est pas l'attachement à des idées, mais l'attachement à une personne, Jésus-Christ ; la foi est un progrès dans la connaissance du Christ. Si notre foi n'est pas développée, nourrie, elle tourne à rien.